

# Allocution de Jacques Cortès en l'honneur du Professeur Paul Rivenc

Jacques Cortès

Allocution prononcée au FIAP Jean Monnet

Paris 22 septembre 2005

A l'occasion de la remise du livre d'hommage  
offert par le GERFLINT<sup>1</sup>



Synergies Espagne n° 1 - 2008 pp. 243-250

Depuis quelques mois je passe une bonne partie de mon temps à te relire, à lire les œuvres de tes disciples, à rédiger des articles sur ton action nationale et internationale et je constate que plus j'avance dans mon travail exploratoire et plus je mesure mon ignorance et l'importance de ce que tu as fait pour la défense de la langue et de la culture françaises en l'espace d'un peu plus de 50 années. Comme j'ai déjà dit et écrit pas mal de choses sur toi et que je ne souhaite évidemment pas me répéter de peur de te lasser, je me bomerai, avant de t'offrir ce livre d'hommage, à une réflexion sur la philosophie qui, selon moi - et là je m'avance sans doute beaucoup - semble avoir inspiré toute ton œuvre et ton combat, et que tu as maintenue avec courage et détermination en traversant ces cinq dernières décennies au cours desquelles la créativité a été parfois tellement riche et « illuminante » dans notre domaine qu'on a pu croire avoir atteint des sommets de modernité, de scientificité, de technicité et d'efficacité auprès desquels le structuro-global-audio-visuel dont tu es le père fondateur pouvait apparaître comme la préhistoire de la pensée didacticienne.

A mon avis cela n'a pas grand sens. Tu es ce qu'on appelle un « passeur d'idées » mais aussi un « homme de terrain » donc quelqu'un qui affronte sans dogmatisme la complexité. Sans doute t'es-tu trouvé en position stratégique forte, au CREDIF que tu as créé, pour jouer un rôle historique de premier plan à l'origine d'un continuum d'idées dont nous constatons encore aujourd'hui la présence fécondante au sein des travaux les plus divers, quelle que soit la distance qu'on prenne par rapport au passé dont on te fait l'honneur ambigu d'être le représentant historique. Il est ainsi des notoriétés qui embaument plus qu'elles ne glorifient et dont il me paraît préférable de ne pas trop faire état - et c'est bien le cas ici - quand elles n'ont d'autre fondement qu'une interprétation hâtive de l'évolution des idées et pour seule finalité explicite la mise au placard des archives. Comme il y a dans cette salle quelques représentants éminents de la pensée et de la politique de diffusion de la langue et de la culture françaises dans le monde, il n'est que normal que je me risque à refaire - si rapidement et légèrement que ce soit - le point, au sens maritime, de la trajectoire suivie par notre discipline en vue de montrer que ta présence et ton influence se sont poursuivies sans discontinuer depuis l'élaboration du Français Fondamental jusqu'à aujourd'hui compris, en passant par la révision permanente de ta stratégie en fonction

de l'évolution de l'environnement, et la création, pour cela même, de deux institutions réflexives dominantes dans le champ qui est le nôtre : le CREDIF et l'association SGAV. Pour ne pas accabler l'assistance par un trop long discours mais aussi pour ne pas heurter ta modestie naturelle, je n'évoquerai ici que trois exemples significatifs de ton œuvre immense : le Français Fondamental, la méthodologie et le CREDIF.

Tout le monde sait ce que fut le Français Fondamental et les polémiques auxquelles, à la fin des années 40, il a donné lieu dans l'intelligentsia française. Je ne vais donc pas m'attarder sur son contenu et sur les discours qu'il a suscités alors, mais il me paraît bon de lui redonner toute sa signification scientifique transitoire au moment même où il fut mis à la disposition des chercheurs. Ce qui est important pour juger une théorie scientifique quelconque (et le Français Fondamental fut effectivement la résultante d'une grande théorie), ce n'est pas d'en relever doctement les insuffisances 10 ou 20 ans plus tard, mais de tenter, avec respect, avec modestie, avec courtoisie, avec reconnaissance - car « l'admiration doit être historique », comme disait Renan - de voir quels obstacles elle a dû vaincre pour s'imposer comme un moment important de la pensée au service des besoins concrets d'une société.

La grande enquête sur la langue orale française - puisque c'est de cela qu'il s'agit - fut un moment crucial de la recherche mettant en jeu tout ce que les sciences de la communication et du langage proposaient de neuf après la deuxième guerre mondiale. Elle porte essentiellement sur des mots et à ce titre laisse de côté une foule d'indices qui jouent un rôle dans la communication mais son mérite n'est pas d'être une enquête exhaustive, n'est pas de dialoguer avec l'éternité, n'est pas d'arrêter le temps, mais d'avoir simplement donné une idée, incomplète certes mais exploitable de ce qu'est la langue orale d'une société à un moment de l'évolution de son histoire, une langue vue, d'évidence, avec les moyens exploratoires dont on disposait alors.

Ne refaisons pas ici un cours sur le *Cours de L.G.* de Ferdinand de Saussure mais disons que ce document fondamental dont toute la recherche contemporaine sur le langage n'a pas fini de faire l'exégèse (je n'en veux pour preuve que les travaux de renommée mondiale de Tullio de Mauro, Président de la revue *Synergies Italie* du GERFLINT) ce document fondamental, d'évidence, a inspiré les responsables de cette enquête, de même que tous les travaux de lexicologie et de morphologie (Martinet, Pottier, Quemada, Dubois...) sur la définition du mot, de ses limites et de ses manifestations grammaticales ou lexicales sous forme simple (les monèmes) ou complexe (les synthèmes) qui, à l'époque, étaient, avec des néologismes différents d'un auteur à un autre, les thèmes fondamentaux de la recherche linguistique.

Mais ce qu'il faut dégager de cela, ce n'est pas la mise en conformité du travail de l'équipe Gougenheim-Rivenc avec les préoccupations scientifiques du temps de leur action, c'est l'audace et l'inventivité avec lesquelles ils sont passés d'un ensemble de données théoriques à une enquête de terrain, magistrale pour l'époque, mettant en jeu toute la science et toute la technologie de pointe des années 50 au service de la didactique des langues, donc au service de la communication internationale. Là est le coup de Maître, là le culot, là le risque, là le génie. Etre au courant des données scientifiques de son temps est déjà le mérite de l'honnête homme. Mais rendre opérationnelles ces données dans un grand projet collectif, c'est embrayer sur le futur, avoir l'esprit de conquête, tenter la route des Indes au risque de ne trouver que l'Amérique.

De cette enquête, donc, avec une très brillante équipe de chercheurs, et en collaboration étroite avec Petar Guberina (qui vient de nous quitter et dont je salue pieusement la

mémoire) tu vas dégager les grandes lignes de ce qu'on appellera la Méthode audio-visuelle et structuro-globale de Saint Cloud-Zagreb qui se déclinera en de nombreux manuels dont la renommée a fait le tour du monde : *Voix et Images de France* niveau 1, Niveau 2 dit provisoire et *Bonjour Line* notamment. J'ai pratiqué personnellement ces méthodes au Japon, de 1963 à 1971, et je dois dire que les résultats obtenus dans un pays situé aux antipodes de la France à tous égards ont été plus que satisfaisants. Je pense même que j'ai réussi à infliger à mes étudiants de l'Athénée Français de Tokyo jusqu'à ma gestuelle et mon accent de Constantine, ce qui, croyez-moi, au Japon, n'est pas une mince performance.

Dès qu'il est question de méthode ou de méthodologie, on est sur un terrain propice à la polémique. Pour des raisons liées au Marché d'abord, mais aussi à la rivalité d'Ecoles, de Maisons d'Edition, de Politique en matière de diffusion du français dans le monde, de « Personnalités » transitoirement ou durablement dominantes, d'inspiration se voulant scientifiquement et techniquement distincte et plus performante que celle de leurs contemporains ou de leurs devanciers, le domaine commercial à l'origine réservé au seul CREDIF d'abord, puis au CREDIF et au BELC ensuite, s'est peu à peu dénationalisé, privatisé en s'ouvrant à tous les talents, et l'on assiste aujourd'hui, 50 ans exactement après la publication de VIF1, à une concurrence qui nous donne une assez bonne idée de ce qu'est le libéralisme en matière d'import-export pédagogique du FLE. Aucune ironie dans mon propos. Je suis même tout à fait convaincu que cette liberté a permis de tenir un plus grand compte du *feed back* du terrain et donc de mieux répondre à ses attentes mais surtout à ses besoins. Elle a même eu pour résultat de désacraliser un peu la chose écrite, d'en montrer les limites, la relativement faible longévité, de suggérer progressivement l'idée que l'évolution de ces outils de travail que sont les manuels implique de constants ajustements à la société, à la vie, aux mœurs, à l'état conjoncturel de la science, aux rapports entre les hommes, entre les peuples, entre les cultures et notamment entre les spiritualités, les croyances, les certitudes, toutes choses éminemment respectables dès lors qu'elles permettent d'aller sans haine vers autrui, de l'accepter, de partager enfin quelque chose avec lui, qui peut s'appeler, pourquoi pas, l'amitié ou l'amour.

On parle aujourd'hui d'éclectisme en matière pédagogique. Il y a une désinvolture sympathique et constructive dans cette tendance à rejeter toute forme de despotisme de l'objet éducatif, à le plier aux besoins de ses destinataires plutôt que de se plier à l'autorité de ses choix forcément arbitraires même si l'on a tendance à les poser parfois comme parfaitement rationnels. Notre discipline, on le voit bien, s'inscrit profondément, et dès les premières années de son origine contemporaine, grâce à toi, cher Paul, dans une perspective éthique qui lui confère une dimension de noblesse et d'humanisme dont je ne crois pas que l'on ait suffisamment tiré les conséquences au plan universitaire et politique. J'y reviendrai dans ma péroraison finale dans un court instant.

Ce que je veux rappeler ici, c'est un souvenir très personnel : en octobre 1963, en arrivant au CREDIF pour y faire mes classes, rue de Tournon, ce qui m'a personnellement frappé, c'est le respect que chacun éprouvait pour le travail de recherche méthodologique que l'on considérait à juste titre comme faisant partie intégrante de la recherche en sciences du langage et de la communication au sens le plus pur du terme. Je crois malheureusement que cette idée est en recul par rapport à cette époque. Il y avait là un vaste chantier rassemblant des linguistes, des professeurs de l'enseignement secondaire, des instituteurs, des psychologues mettant au point des tests remarquables, des sociologues, des lexicologues, des philosophes, un dessinateur, des spécialistes de cet espace projectif qu'est le cinéma, des pédagogues, des techniciens avertis de l'audio-visuel... j'en passe ; et ce vaste chantier interdisciplinaire et fort démocratique, c'est toi, cher Paul, qui lui donnait une âme, des

objectifs, une finalité, une force de conviction, une détermination et cette unité dans la diversité de ses composantes qui forçait le respect au point de susciter sa propre caricature, sa propre marionnette comme c'est le cas de tout ce qui, dans notre belle France, atteint une certaine altitude. N'est pas caricaturé qui veut. La rumeur, au-delà de ce qu'elle a d'infâme, est aussi la récompense de la grandeur. On a tout dit : le Credo c'est le Credif, les méthodes carcans, éternelles, copies subreptices de leurs devancières américaines, les crédifards bornés, bloqués sur des données périmées et sur des progressions obsolètes, le SGAV méthodologie de la marine à voile et du temps des lampes à huile etc. Tout cela témoigne simplement d'une tendance obstinée à n'évaluer ton œuvre que sur la base des travaux des années cinquante et soixante, comme s'il ne s'était rien passé après.

A supposer toutefois que, pour des raisons multiples que je ne dénombre pas, on n'ait pas été en mesure de suivre l'évolution de ta pensée, qu'on ait préféré, par exemple, s'engager dans un courant d'idées jugées plus gratifiant dans les années 70 et suivantes, cela peut se comprendre. Du moins eût-il été sage de ne pas passer sous silence que, dans les années 50 et 60, Guberina, ton équipe du CREDIF et toi, en prenant alors de très gros risques par rapport au formalisme de la linguistique structuraliste de l'époque, aviez déjà dit l'essentiel de ce qu'il fallait dire en matière de communication et d'apprentissage.

Ce qui me paraît personnellement lumineux, c'est que subsistent aujourd'hui, au cœur de toute recherche, quelle que soit son orientation conceptuelle, deux idées majeures que la dominante de linguistique structurale des années 50, par peur du syncrétisme, par souci de pureté scientifique, par volonté farouche de délimitation de son territoire, donc de lotissement de l'espace symbolique dont elle détenait l'étendue cadastrale, ne pouvait pas prendre en considération : la première c'est que, comme on s'en glorifiera un peu plus tard en citant Bakhtine, Volochinov et quelques autres, communiquer c'est construire du sens avec quelqu'un, et la seconde c'est que le sens ainsi construit - donc d'une constante fugacité - ne peut se comprendre que dans le cadre d'une situation elle-même changeante et d'une infinie complexité. A partir de là, on peut développer stylistiquement et très logiquement des théorisations toutes plus intéressantes et enrichissantes les unes que les autres, mais - même s'ils ne sont pas les seuls à avoir eu de telles idées - là est le socle indestructible de la pensée de Rivenc et Guberina, la marque de leur originalité, l'explication de la permanence de leur apport.

Ellipse ? Réductionnisme ravageur ? Raccourci ? Je suis prêt à accepter sereinement toutes les accusations consternées qu'on pourrait faire de mon analyse, mais si l'on s'en tient, comme je le fais, au projet et non à l'objet, il sera facile de vérifier que je ne suis pas si éloigné que cela de la vérité scientifique sur laquelle s'est finalement élaboré peu à peu le monde complexe de notre discipline, une élaboration à laquelle tu n'as cessé d'apporter ton propre éclairage et celui de ton équipe.

Au fond, cher Paul, si l'on t'a un peu mis parfois « en boîte », c'est parce que tu étais utile à deux titres : comme pionnier d'abord, comme faire-valoir de modernité ensuite. Pionnier, tu as ouvert la voie à des recherches modernes mais on aurait aimé te voir passer la main, ce que tu as eu l'inélégance de ne pas faire, et la meilleure façon de se trouver une place au soleil à côté de toi qui ne souhaitais que dialogue et travail en équipe, c'était de dire que tu n'étais plus dans le coup. D'où l'idée de carcan, d'éternité, de pillage outre-Atlantique, d'essoufflement et d'obsolescence. Réjouis-toi, cher Paul, faut-il que tu aies été intéressant pour avoir eu l'honneur d'une aussi riche rumeur !

Et puis il y eut le CREDIF que j'ai d'abord connu depuis le bout du monde comme une sorte de mythe institutionnel étonnant. Il est vrai qu'à l'époque une opération de marketing sans précédent, menée pendant de longues années sous la houlette généreuse du Ministère

des Affaires étrangères et de ses ambassades aux quatre coins du monde, appuyée sur un dispositif de services avant et après-vente sous la forme de stages longs et courts drainant, bon an mal an, quelques milliers de professeurs affamés de formation pédagogique, enrichi chaque année par plusieurs dizaines de missions conduisant nos 40 *missi dominici* maison sur les 5 continents, estimé partout pour ses publications et ses réalisations de tous ordres, ses collections scientifiques notamment... disons-le clairement, le CREDIF était devenu la plus formidable organisation de diffusion de la langue et de la culture françaises dans le monde.

Cet outil, c'est toi qui l'as forgé et l'on pouvait penser que, moyennant certains aménagements structurels très faciles à envisager, il était possible de redonner à ce fleuron de la politique linguistique et culturelle française un nouveau dynamisme propre à étayer et diversifier l'action des services culturels de nos ambassades, et surtout propre à donner à la recherche en didactique des langues et des cultures les références scientifiques et institutionnelles dont elle a le plus grand besoin aujourd'hui encore, car il faut bien le dire sans froisser les susceptibilités, les départements universitaires qui ont pris le relais du CREDIF sont loin de disposer des moyens financiers, scientifiques et humains et des motivations que cet organisme parvenait à rassembler pour les consacrer entièrement à son œuvre de défense et d'illustration de la langue-culture française. Des moyens, je le précise, qui étaient le fruit de ses ressources propres, donc de son action sur les cinq continents, des moyens que les services officiels ne peuvent d'évidence pas aligner, surtout en ces temps de pénurie où un malheureux attaché linguistique sans grande expérience opère souvent dans la solitude la plus totale sur un territoire plusieurs fois grand comme la France.

On a supprimé le CREDIF d'un trait de plume le 1<sup>er</sup> septembre 96. Les conclusions de l'audit qui a permis sa mise à mort annonçaient des lendemains brillants, une sorte de résurrection spirituelle par mortification, macération, disparition de son sigle connu internationalement, alignement du reliquat des personnels encore en place sur les perspectives éducatives d'une Ecole Normale Supérieure d'évidence plus concernée par les programmes d'agrégation que par la diffusion de la langue-culture française dans le monde. C'est là une décision d'une maladresse rare et tu as eu raison, dans ton livre publié en l'an 2000, chez Didier érudition, de dénoncer ce mauvais coup dans un discours à ton image, celui de l'Honnête Homme aventurier du XXI<sup>ème</sup> siècle que tu es, et dont je salue la clairvoyance, la simplicité et le courage.

Mais parler du CREDIF c'est rendre hommage à tous ceux qui lui ont donné sa notoriété et dont la présence autour de toi aujourd'hui est, je le sais, une marque d'affection qui te touche profondément. J'aurais voulu les convier tous mais la diaspora les a dispersés un peu partout. Je ne les citerai pas car ce serait trop long et trop risqué, mais tu en retrouveras cependant un bon nombre tout à l'heure, autour du cocktail que nous offre le FIAP Jean Monnet et dont je tiens encore une fois à remercier Elisabeth Crespy, Michel Girardin et tous leurs collaborateurs dévoués et talentueux, notamment les adorables Lisa Einhorn et Kadi Diarra.

Mais mon cœur se serre d'avoir à évoquer ici le souvenir de ceux qui nous ont déjà définitivement quittés et qui, à tes côtés pour certains, font partie de l'histoire du CREDIF.

Je pense à Petar Guberina dont la Méthode verbo-tonale inspire toujours, et de plus en plus, les travaux de la phonétique corrective moderne (pour nous en tenir à notre seul domaine), Petar Guberina qui fut non seulement un grand chercheur mais aussi un humaniste ayant mis toutes ses forces, même les ultimes, au service de l'enfance en détresse.

J'ai une pensée émue pour quelqu'un que je n'ai personnellement pas connu mais dont on m'a beaucoup parlé, Georgette Biry, décédée il y a deux ans, et qui fut un membre éminent de l'équipe de psychopédagogues que le CREDIF avait regroupée autour de Gaston Mialaret.

Je pense aussi à son amie, Simone Sarola, qui vient de disparaître. Je ne connaissais pas non plus cette collègue qui, comme Georgette Biry, a beaucoup apporté au service de psychopédagogie du CREDIF, notamment pour la réalisation et l'affinage du Test CGM 62, puis pour la réalisation du test SBM (Sarola Biry, Mialaret) mais comment ne pas rappeler aussi qu'elle fut une « héroïne de la résistance », qu'elle a été médaillée de la Résistance et décorée de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur à titre militaire ?

Je pense au sourire bleu acier de Denis Lehman, homme de grande culture et de grande conviction qui, entre autres, a animé de nombreuses équipes de recherche sur la langue des sciences économiques et sociales et sur la lecture, notamment celle des textes de spécialités, avant de devenir Professeur titulaire à l'Université de Lille.

Je pense à Jean-Luc Descamps à qui nous devons une réflexion riche sur la lexicologie et l'analyse de discours et dont le nom est lié au monumental dictionnaire sur les Sciences de la Terre que le CREDIF a publié chez Didier.

Je pense à Jean-Marie Poulhès avec qui j'ai personnellement beaucoup travaillé sur le dossier de formation permanente que nous avons lancé en partenariat avec la Thomson CSF et qui donna lieu à un ouvrage, *Spirales*, publié dans le numéro inaugural de la collection Essais du CREDIF et dont il a écrit avec talent plusieurs chapitres. Que sa compagne, Catherine Le Vern et leurs deux fils trouvent ici l'expression de mon affectueuse amitié.

Je viens d'apprendre aussi, avec une infinie tristesse, la disparition récente de Jan Janecek qui fut un directeur adjoint du CREDIF particulièrement efficace. Je l'ai connu surtout quand j'étais moi-même en poste au Japon et je dois dire qu'il était vraiment alors la voix du CREDIF pour tous ceux qui opéraient aux quatre coins du monde, répondant à toutes les lettres qu'on lui adressait de façon approfondie et précise, s'inquiétant de leurs besoins et même de la suite de leurs carrières et recevant toujours avec courtoisie, rue Jean Calvin, ceux qui étaient de passage à Paris. Il a également travaillé, notamment avec Marie Thérèse Gaultier, Thérèse Delporte et quelques autres, dans le domaine des vocabulaires et techniques spécialisées pour l'enseignement du français scientifique et technique, et tout particulièrement, avec l'IPIM de Montpellier, où il était particulièrement apprécié, dans le champ conceptuel de la médecine et de la pharmacie. Que Madame Janecek ici présente accepte mes condoléances attristées que je lui présente au nom de tous les anciens du CREDIF qui ne l'oublieront pas.

Et puis j'ai gardé pour la fin Victor Ferenczi avec qui j'ai entretenu une relation plus filiale que simplement fraternelle pendant 13 ans. Victor nous a quittés le 18 juin 2005. Facétie de l'Histoire, il disparaît le jour anniversaire d'un grand appel historique. Pour moi ce sera désormais le jour anniversaire de la perte d'un grand Ami. Entre lui et moi, il y eut une connivence d'autant plus forte qu'il était complètement détaché de tout esprit de rivalité, qu'il était le désintéressement même, l'amitié à l'état pur, l'homme le plus indulgent qui soit mais en même temps le plus lucide, le plus capable de m'expliquer les ressorts profonds des comportements parfois bien mystérieux de mon entourage professionnel, de me faire comprendre l'inexplicable et par là de m'amener au même degré de bonhomie, d'humour et de sérénité que lui. Il laisse une œuvre considérable que je suis en train de relire en vue d'un ouvrage d'hommage qui sera en quelque sorte complémentaire de celui que nous t'offrons aujourd'hui. Je découvre à chaque page la clarté de sa pensée mais aussi son immense culture, son écriture dense et souriante à la fois, ses formules

percutantes et cette décontraction, concision et profondeur qui faisaient le charme infini de sa compagnie. Qu'il repose en paix auprès de tous nos compagnons disparus, Que Rose-Marie son épouse et Laurence, sa fille sachent combien j'aimais et admirais Victor et combien, à moi aussi, il va désormais cruellement manquer.

Me voici parvenu à la conclusion de ce discours dont je prie l'assistance de pardonner la longueur. Une cérémonie de ce type exige d'autant plus de solennité que le lieu dans lequel nous nous trouvons, le Foyer International d'Accueil de Paris, nous incite à la plus salutaire réflexion sur l'humanisme puisqu'il porte le nom de Jean Monnet, universellement reconnu comme le « Père de l'Europe ». Je suis reconnaissant à la Direction du FIAP de nous avoir permis de célébrer cette cérémonie dans un espace où souffle l'esprit même qui a inspiré toute l'œuvre du Professeur Paul Rivenc et qui inspire également les 26 revues que le GERFLINT a fondées aux quatre coins de la planète et qui sont autant d'appels à la solidarité scientifique internationale. Je voudrais à cet égard, adresser mon salut fraternel à toutes les équipes de chercheurs français et étrangers, qui, en France et dans le monde, se sont engagés avec nous pour défendre la recherche scientifique en langue française. Je voudrais aussi, au nom de tous les chercheurs du GERFLINT, adresser nos remerciements à :

- Edgar Morin, notre Père spirituel et notre Ami et à tous les membres de notre Comité d'Honneur et de notre Conseil scientifique ;
- Daniel Vitry, ancien Directeur des relations Internationales et de la Communication au Ministère de l'Education Nationale et actuellement au Cabinet de Monsieur François Goulard, Ministre Délégué à la Recherche et à l'Enseignement Supérieur ;
- Marc Foucault, nouveau Directeur des relations internationales et de la Communication rue de Grenelle, et ses collaborateurs, MM. Renaud Rhim, Marc Rolland et François Dumas ;
- Maurice Aymard, Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme qui nous accueille, boulevard Raspail, depuis deux ans, et qui nous aide généreusement dans toutes nos démarches ;
- Nelson Vallejo-Gomez, ancien Chef du bureau des Amériques à la DRIC et actuellement Conseiller-culturel adjoint à Lima, qui a été le plus fidèle et le plus loyal des amis et à qui j'adresse mon salut chaleureux par-delà l'océan et le continent entier qui nous séparent, ainsi, du reste, qu'à tous mes proches du GERFLINT : Serge Borg qui, en liaison presque filiale avec moi fut à l'origine de notre projet, Roger Goglu, Jean-Paul Roumegas, Ibrahim Al Balawi, Francis Yaiche, Jean-Jacques Richer, Christian Puren, Enrica Piccardo, Aleksandra Ljalikova, Joseph Sedrati, Laurent Pochat, Sylvain Peuret et bien d'autres encore, notamment tous les Rédacteurs en Chef de nos revues dans le monde qu'il serait trop long de citer. Toutes ces personnalités, tous ces amis, directement ou indirectement, ont permis la naissance et le développement du GERFLINT qui est un peu dans l'esprit, mais plus modestement, la continuation du CREDIF.

J'évoquais il y a un instant, cher Paul, la dimension éthique de ton œuvre, sa noblesse et son humanisme. C'est là un aspect fondamental de notre domaine d'intervention : la didactique des langues et des cultures, ou mieux même : la Didactologie des langues-cultures pour être en communion avec l'auteur de cette formulation, cet autre grand pionnier de notre discipline qu'est Robert Galisson que je salue fraternellement. Notre discipline doit à chacun de vous - et à d'autres aussi, bien évidemment - d'être sans aucun doute appelée, dans un avenir que je souhaite proche, à prendre naturellement, parce que - qu'on en ait ou non déjà conscience - c'est dans l'ordre normal des choses, le leadership de la recherche dans les Sciences de la Communication et du Langage, et c'est précisément à sa dimension humaniste et à sa nécessité évidente pour le dialogue international qu'elle devra son accession à ce rôle moteur et leader de la pensée et de la recherche dans les sciences humaines.

On note toutefois, mais c'est également dans l'ordre normal des choses, que les changements de mentalité sont lents à intervenir et que l'Institution, en sa qualité d'interprète des aspirations et besoins de l'environnement social, n'a certainement pas encore le recul nécessaire pour s'engager résolument dans le processus de réforme souhaité par notre discipline. La disparition du CREDIF en 1996 est un bon exemple à méditer des décisions regrettables que l'on a encore récemment pu prendre sous couvert de rationalité et de rentabilité gestionnaires. La vérité, comme toujours, a besoin de temps, mais elle finira bien par s'imposer comme une évidence stratégique à ne plus ignorer pour sortir du paradigme de monolinguisme et de monoculturalisme mous qui sévit actuellement. On parviendra bien à comprendre et admettre enfin que la francophonie n'a pas à se voiler la face et que la didactologie-didactique du français langue internationale n'est nullement une valeur en voie d'extinction. Les réformes universitaires s'imposeront donc d'elles-mêmes et ne seront probablement pas plus populaires que le coup de force de la linguistique synchronique au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans cet ordre d'idée, je me permets de signaler qu'ici même, au FIAP Jean Monnet, les 16 et 17 janvier 2006, se tiendront les Etats Généraux du Français Langue Etrangère et du Français Langue seconde. Il s'agira de « défendre le droit à une formation de qualité pour tous les apprenants étrangers, en France et à l'étranger, et le droit à un statut pour leurs enseignants.

Je terminerai en citant une simple phrase d'Edgar Morin, notre Maître à tous, Président du Comité d'Honneur du GERFLINT, qui écrivait ceci dans un ouvrage de 2003 :

« (...) si nous sommes dans le vrai lorsque nous affirmons que la réalité change et se transforme, une conception de la méthode comme programme est plus qu'insuffisante, car si face à des situations changeantes et incertaines les programmes ne sont pas très utiles, la présence d'un sujet pensant et stratège est en revanche indispensable ».

Il est clair que nous sommes depuis trop longtemps confrontés à des programmes qui ne sont plus vraiment d'actualité et dont chaque année qui passe accuse l'inadaptation aux réalités et aux besoins contemporains. La prise de conscience, toutefois, se fait progressivement, et je suis sûr que les mythes profonds qui nourrissent certaines erreurs actuelles de diagnostic et de prévision ont déjà tendance à se dissiper comme un nuage d'illusions et qu'une stratégie politique nouvelle est en train de s'élaborer, sans doute sur de nouveaux mythes, mais qui ont l'avantage sur les précédents, d'être plus en rapport avec les aspirations circonstanciées du monde contemporain. Il faut parvenir à sortir, comme dit Morin, de la « cohérence anesthésiante » du système élaboré par le XX<sup>ème</sup> siècle, abandonner l'idéalisation, la rationalisation, la normalisation d'un programme et d'un organigramme scientifiques qui ont fait leur temps.

Cher Paul, tu fais partie des sujets pensants et des stratèges qui tiennent en éveil notre vigilance, et cela depuis 50 années. C'est donc avec émotion et reconnaissance que je te remets cet exemplaire de l'hommage modeste mais sincère que tes amis et admirateurs du nord ont voulu te rendre aujourd'hui après ceux de ta ville rose, de ton País du sud, la belle Toulouse chantée par Nougaro.

## Notes

<sup>1</sup> *Hommage à Paul Rivenc*. 2005. *Synergies France*, n°2, Coordonné par J. Cortès, N. Koulayan, Mansour Sayah, 245 p.